

## Marie Christmas

Yvan Bienvenue

---

Number 75, Winter 1998

Contes urbains 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13750ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bienvenue, Y. (1998). Marie Christmas. *Moebius*, (75), 27–35.

## YVAN BIENVENUE

### *Marie Christmas*

Dans la vie, on apprend à croire à toutes sortes de  
choses

Comme si la vie était faite de stéréotypes absolus  
Desquels on ne déroge pas  
Auxquels tout contraire on opposerait  
Serait fracassé  
Et de suite on nous taxerait de ci de ça

Comme si l'humanité se défendait de sa pourriture  
En se nommant des boucs émissaires  
L'homme étant l'un d'eux  
Le bouc émissaire à demeure  
Le plus populaire, le plus controversé

L'homme qu'on aime bien mettre en lumière  
Comme le plus monstrueux des humains  
L'homme qu'on oppose  
À la femme, aux enfants  
Qu'on ne croit encore ni femmes ni hommes  
Et aux vieillards  
Qu'on ne croit plus ni hommes ni femmes

Cela, je l'admets  
N'étant peut-être vrai  
Qu'en termes d'économie et de productivité  
Dans un système donné  
Système qui, je crois,  
Est de plus en plus Le Système  
Ce même système que tous et toutes dénoncent  
Comme étant Le Système  
L'inhumain Système  
Lequel est tout au contraire

Le système le plus humain qui soit  
C'est-à-dire celui qui est fait à son image  
Celui que l'humanité s'est créé  
De toutes pièces  
Et j'entends pièce, comme on entend devises

L'Homme  
L'être stéréotypement le plus ignoble de la race humaine  
Mais d'ignoble, croyez-moi,  
Il y a aussi la femme  
Et les enfants et les vieillards

Comme je l'ai souvent dit  
Un trou de cul  
Ça n'a pas de couleur  
Permettez-moi de préciser  
Le non plus des choses  
Non plus de sexe, non plus d'âge

Mon histoire est somme toute  
Très simple à raconter  
C'est une courte anecdote  
Quelques lignes, des faits  
Que des faits

Ce qui est compliqué  
En restant cependant si simple  
C'est la leçon que j'en tire  
Pour moi-même  
Et pour l'humanité broyée  
Dans le crépuscule des déraisons

Cette année-là  
Marie avait reçu pour Noël  
Une poupée Bout d'chou  
Madeleine, sa sœur, avait reçu elle  
Une poupée Barbie

Marie huit ans  
Madeleine neuf  
Noël banal

Cadeaux de fillettes de famille traditionnelle  
Marie n'avait pas aimé son cadeau  
Elle ne le laissa pas voir  
Mais le Bout d'chou ne passait pas  
Elle y mit le feu au printemps  
Discrètement  
Comme quand on fait disparaître  
Les évidences

Elle se vengerait de tout ça  
De la vie  
De sa sœur

Le Bout d'chou seyait bien à Marie  
Qui était laide comme un végétal  
La beauté de Madeleine éclipsait celle de Barbie

Voilà donc d'où partait toute l'affaire  
Et l'affaire n'était pas belle  
Comme Marie  
Et l'affaire n'était pas petite  
Comme Madeleine  
Qui venait de toucher ses dix ans  
Comme on touche les ongles de ses dix doigts  
De vernis à ongles

Noël arrivait à grands flocons  
Presque un an de passé  
Depuis la prise de conscience de Marie  
Elle savait maintenant qu'elle était laide  
Tous le lui rappelaient sans cesse  
Dans leurs compliments adressés à Madeleine

Il y a de ces violences  
Que la vie nous fait  
De ces injustices des gènes  
De ces morsures désoxyribonucléiques

Tous ne naissent pas beaux  
Toutes ne naissent pas belles

Pour les Maries laides du monde  
Toutes les Blanches-Neiges devraient mourir  
Et les Madeleines  
Qu'elles soient sœurs ou pas

Dans le Montréal froid de cet hiver-là  
Avec ses rues ruantes  
Ses ruelles ruellantes  
Et ses voisines voisinantes  
Marie fomenta le fratricide projet d'embîérer  
    Madeleine

Elle alla vers l'idiot de sa rue  
Et lui dit simplement  
«Si tu ne tues pas Madeleine  
Je dirai que tu m'as touchée»  
Et l'idiot qui sait bien  
Que tout cela est mal  
Se mit à se ronger les sangs

«Je dirai que tes mains  
Ont fouillé sous ma jupe»

L'idiot qui n'était pas fou  
Pesait le trouble dans lequel  
Toute cette histoire le plongerait

Il s'enferma chez lui  
Jusqu'à ce que mort s'ensuive

L'idiot claustré  
Marie ne devait plus compter que sur elle-même  
Elle s'occuperait elle-même de Madeleine  
Et en ferait de toute façon porter le blâme à l'idiot  
Par cruauté  
Comme seuls les enfants en sont capables...

Quelques jours avant Noël  
Marie entraîna Madeleine  
Dans la cour de l'idiot  
Elle l'assomma à coups de pelle

Par-derrrière, dans le dos  
Madeleine s'écroula dans la neige sale  
De la ville grise  
Comme si elle avait reçu sur la tête  
Quelque poche de cadeaux  
Échappée par un père Noël ivre  
Du fibreux firmament d'acier

Marie retira à Madeleine sa culotte  
Et la déposa dans la fente  
De la boîte aux lettres de l'idiot

Elle courut chez elle  
Raconter à grands mots  
Comment l'idiot  
Le méchant homme  
Lui avait commandé  
De se dévêtir  
Si elle ne voulait pas  
Qu'il fasse de mal à Madeleine  
Qu'il tenait dans ses doigts gras  
L'ignoble sourire de l'homme  
Aux lèvres

Et comment elle courut  
Et comment elle se retourna  
Pour voir l'homme frapper sa sœur  
Sa sœur bien-aimée  
Madeleine aux yeux d'amour

Il ne fallut pas grand temps  
Pour comprendre que l'idiot n'avait rien fait  
Il s'était suicidé le jour même  
De sa rencontre avec Marie  
De ça plusieurs jours déjà

Restée accrochée  
Dans la fente de la boîte aux lettres  
Pendait encore la culotte de Madeleine  
Sur laquelle les gens de la balistique  
Et autres experts en outils  
Ne trouvèrent que les empreintes de Marie

L'homme n'était pas le coupable  
Une fillette avait tué sa sœur  
Parce qu'elle était plus belle qu'elle  
Parce que la vie est injuste  
Parce que

Et moi je réfléchis  
Marie, la petite Marie  
Où avait-elle appris  
À monstruer comme ça  
Sûrement des créateurs violents du monde entier  
Semblerait-il que non  
Car chez ces gens-là  
On ne voyait pas le cinéma américain  
On ne lisait que ce qu'il fallait lire  
On ne voyait pas de spectacle vivant  
Pour se garder de l'imprévisible  
On se méfiait des poètes  
Et de leur influence  
Et de la liberté qu'ils prennent avec les mots  
On n'écoutait pas de musique subliminale  
Mis à part les chants de baleines  
Avec des glouglous à l'envers  
Mais on soignait son langage  
On écoutait les nouvelles  
On pestait contre l'art qui n'était pas inspiré  
D'une surdose de Prozac, on écoutait les pubs  
De petites vieilles qui volent  
Du bout de la balançoire  
On dénonçait la violence  
Sous toutes ses formes  
Sauf sa propre violence

Dans les jours qui suivirent  
Personne ne rectifia l'histoire de l'idiot  
Innocente victime  
D'une machination de mort

On dénonça plutôt l'art  
Et sa fâcheuse tendance  
À perpétuer la violence

On fit du récit macabre  
La une des bulletins de nouvelles  
Et personne ne se posa de questions  
Personne ne se dit  
L'actualité journalistique est peut-être  
Avant l'art  
Une source d'apprentissage de la violence  
Et la publicité  
Ces pubs imbéciles entre deux atrocités  
Nationales, internationales, régionales ou locales  
Un outil  
De légitimisation de la violence  
La pub ayant ses raisons  
Que la raison ne connaît pas

Marie avait appris la violence de son entourage  
Des informations et du commerce  
D'une industrie  
Et de l'intérieur d'elle-même  
Parce que la violence  
Est en premier dans tous et toutes  
Elle commence au berceau  
Et se manifeste par le chantage  
Et le désir du hochet de l'autre

En rejetant le Système  
C'est sa propre responsabilité que l'humain rejette  
Et il invente Dieu  
Pour qu'il châtie à sa place

Cette année-là  
Avant de perdre espoir et de se pendre  
L'idiot avait demandé au père Noël  
Le cadeau tout simple de se réveiller  
Que tout ça ne fût qu'un cauchemar  
Mais il ne se réveilla pas  
Et l'humain endormi ne se réveilla pas non plus  
Ou si peu lorsqu'une bonne âme  
Décida de réhabiliter l'idiot  
Et de lui reconnaître  
Son statut de victime



Marie n'avait pas tué que Madeleine  
Elle avait aussi tué l'idiot

Et moi je réfléchis  
Parce que je raconte des histoires  
De fausses histoires de vie  
D'il était une fois  
De Noël sous zéro  
Un Jésus dans le foin  
Qui jouait de la brindille  
En symphonie

Et j'ai mal  
De savoir que les agresseurs  
S'habillent en victimes  
Quelquefois  
Et j'ai mal de penser  
Qu'on ferait taire le poète  
Parce qu'il n'a pas de lobby  
Pour le défendre

Je sais qu'il faut connaître  
Et que pour connaître  
Il faut savoir

Je sais aussi que  
Pour réussir à vivre  
Avec ce que l'on sait  
Il faut créer  
Et inventer des histoires de vie  
Des histoires comme des modèles  
Dans lesquelles on applique la connaissance  
Qu'on a du monde et de la vie  
Des histoires de vie  
Dans lesquelles on peut agir sur l'issue des choses  
Tenter de réhabiliter la vie elle-même  
Des histoires de vie  
Comme des théories qu'on soumet à la vie  
Il y a autant de journalistes qui mentent  
Que de poètes qui disent la vérité

Cette année, pour Noël  
Je vous souhaite en cadeau  
La liberté de penser  
La liberté de parole  
Et le courage d'assumer tout ça  
D'être intègre et responsable